

soldats, je ne valais pas 40 sapèques, c'est-à-dire un peu moins de trois sous ! Enfin, je cherche, et quand j'aurai trouvé quelque chose, je l'enverrai à la première occasion. Yu-Man-Tsé n'a rien laissé non plus ; ses objets ont été pillés, ses maisons brûlées par ses propres soldats ; sa photographie n'existe pas, pour la bonne raison qu'à Long-Chouy-Tchen, les photographes sont inconnus ; c'est dommage, car le personnage est célèbre, et ses hauts faits, ou plutôt méfaits, méritent que ses traits soient conservés à la postérité.

« Je vais acheter une maison à Long-Chouy-Tchen même, où j'espère m'installer provisoirement. De chez moi, j'apercevrai cette route que je parcourais il y a deux ans, enchaîné comme un mal-faiteur, au milieu des cris de mort de toute la populace. Je verrai aussi le fameux temple des idoles Pou-Kong-Miao où je fus montré à la curiosité de la multitude et me crus à deux doigts de la mort, puisque les piques étaient déjà fixées sur ma poitrine, prêtes à me transpercer. C'était aussi dans cette pagode que Yu-Man-Tsé voulut m'immoler à son idole de prédilection. Ce que j'ai souffert dans ce marché est inénarrable ; la relation que je vous en ai envoyée n'en donne qu'une image bien affaiblie, car j'ai glissé à dessein sur ce qui me touchait personnellement. J'ai souffert pour Dieu seul, il est seul à le savoir, et j'espère qu'au jour du jugement, il saura m'en récompenser. Je reviens dans ce marché, témoin de ma longue agonie, sans aucune pensée de vengeance. Je plains ces pauvres gens et désire leur conversion. Si un millier se faisaient chrétiens, je me croirais amplement vengé, vengé sur Satan, qui a tenté un effort suprême pour anéantir la religion dans toute cette contrée.

« Le pays n'est pas encore pacifié : la haine du chrétien est toujours aussi vivace. Tout dernièrement encore, un honnête païen me faisait remettre une lettre qu'il avait trouvé sur la route. Dans cette lettre, il ne s'agissait de rien moins que de venir me prendre chez moi et me livrer à Tchang-Kou-Chan. Ce Tchang-Kou-Chan est un bandit des plus dangereux, c'est lui qui conduisait la bande qui m'a fait prisonnier, c'est même lui qui me saisit le premier et me donna les premiers coups de couteau.

« Que va nous amener le nouveau Gouvernement de Chine ? Pas grand-chose de bon à mon avis, puisque c'est toujours la vieille impératrice douairière qui reste à la tête des affaires. Nous ne demandons à ce nouveau Gouvernement qu'un peu de paix et de tranquillité ; mais j'ai grand-peur que la tempête n'éclate à nouveau d'ici quelque temps. Le Chan-Tong vient d'être dévasté ; au Sé-Tchouan actuellement pas de rumeurs, mais un rien, une étincelle peut rallumer l'incendie et renouveler les désastres de 1898. Dieu nous en préserve, notre mission a subi tant de persécutions depuis 30 ans qu'une trêve lui est bien nécessaire pour relever ses ruines.

« Continuez-moi le secours de vos prières.

« P. FLEURY. »

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une œuvre est établie au Grand-Séminaire pour recevoir les dons et les honoraires de messes pour les missionnaires angevins. Mgr Pineau, l'évêque du Tonkin,